

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 68 (1939)
Heft: 9

Artikel: La lecture-journal
Autor: Carrel, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039077>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PARTIE NON OFFICIELLE

A Châtel-St-Denis

La réunion que la Société fribourgeoise d'éducation a tenue à Châtel le 5 juin fut une belle réussite ; nombreuse participation ; Mgr Besson, Mgr Dévaud, professeur, M. le conseiller d'Etat Piller, Directeur de l'Instruction publique ; membres du clergé, magistrats, professeurs invités ; belle phalange d'instituteurs et d'institutrices ; un radieux soleil ; un travail fructueux ; beaucoup de gaieté et d'entrain ; un banquet excellemment servi ; une séance récréative d'une riche portée éducative et patriotique ; une exposition de travaux d'élèves qui est une petite merveille, ... et tant d'autres choses intéressantes que notre correspondant spécial relatera pour notre prochain numéro.

A tous ceux qui ont collaboré à la réussite de cette belle journée vont notre sincère remerciement et nos vives félicitations.

Cours complémentaires

La lecture-journal

Le manuel édité, en 1930, à l'usage de nos cours complémentaires, a fait place, l'hiver dernier, au journal. L'introduction solennelle de ce dernier à l'école de perfectionnement pouvait paraître aux yeux de quelques-uns comme une innovation audacieuse, exposée à bien des écueils. Ils furent certes nombreux les maîtres que l'annonce d'un nouveau programme de lecture jeta dans le désarroi. Comment fallait-il exploiter ce nouveau moyen de formation ? Comment ce dernier pouvait-il servir la noble mission d'affermir le caractère de nos jeunes gens, d'ouvrir des horizons nouveaux à leur instruction, de former leur cœur, de tremper leurs convictions ? Ce n'est certes pas sans appréhension que les maîtres envisagèrent les premières leçons, ou mieux, les premiers entretiens, les premières causeries. Il fallait choisir *sa voie*, donner à la nouvelle méthode l'impulsion qui devait conduire aux résultats attendus.

L'emploi raisonné, rationnellement dosé du nouvel instrument de lecture a suggéré aux maîtres vigilants les constatations telles que les suivantes :

a) L'utilisation du journal exige du maître une préparation que nous appellerions « continue » ; en d'autres termes, elle demande de lui qu'il s'informe chaque soir, au jour le jour, par le journal, de

tout ce qui peut et de ce qui doit susciter l'intérêt chez nos jeunes gens ;

b) elle réclame du maître qu'il oriente sa lecture personnelle dans les revues périodiques, les journaux régionaux, nationaux, vers cette leçon capitale qu'est la lecture au cours complémentaire, leçon qui compénètre un peu toutes les autres branches qui s'intègrent dans ce cours ;

c) elle exige du maître qu'il mûrisse toutes les matières qu'il collectionne, qu'il formule à leur endroit un jugement sûr, approprié, qui doit être déterminant dans la formation indispensable de la faculté de juger chez nos jeunes gens ; nous n'hésitons pas à affirmer que l'enseignement au cours complémentaire doit s'efforcer avant tout de faire acquérir à l'adolescence un minimum d'idées justes, saines, éprouvées dont la pleine possession assurera à nos futurs citoyens le solide équilibre spirituel, moral, intellectuel qu'exigent impérativement d'eux les temps nouveaux ;

d) l'emploi du journal a eu pour effet d'obliger nos jeunes gens à une recherche imposée dans un ordre d'idées, de matières que bon nombre d'entre eux ne se gênaient pas de délaisser, d'ignorer même ; ce moyen d'éducation doit les aider à toucher du doigt les réalités présentes ; il les contraint heureusement à un travail réfléchi, suivi — quand c'est possible — sur les questions qui doivent s'insérer avec vigueur dans leur formation technique, sociale, civique, religieuse ;

e) l'introduction et l'exploitation du journal ont apporté plus de variété, partant plus d'intérêt aux séances de lectures, dans les « tours d'horizon » qu'il faut ménager à chaque séance, et ce n'est pas le moindre bénéfice, car les cours y ont gagné en faveur, en attrait, en activité ;

f) dans les familles, les pères et mères de nos adolescents ont certainement suivi avec satisfaction la nouvelle orientation des cours vers une conception plus pratique, plus concrète des besoins de la future génération ; on connaît des « papas » qui ont manifesté leur aise de voir leurs fils « commencer à prendre goût » à la lecture du journal familial ;

g) l'expérience de la lecture-journal vaut la peine d'être continuée, mise au point, vivifiée par les résultats encourageants du premier essai, elle doit refléter un autre avantage quand bien même il peut n'être pas absolument évident, immédiatement perceptible ; il n'en est pas moins vrai que ce moyen d'éducation, de civilisation si l'on ose dire, peut et doit amener la jeunesse à élever le niveau de sa conversation, à permettre à celle-ci de s'alimenter à une source dont on peut beaucoup attendre si l'on sait manœuvrer avec habileté et circonspection ;

h) l'exploration intelligente de nos journaux, de nos revues, de l'un ou l'autre de nos hebdomadaires, conduite avec maîtrise, est de nature à faire naître dans nos « jeunes cerveaux », le goût du bon journal, reflet du terroir, de ses traditions, de ses aspirations. Car

il faut que nos jeunes vibrent et prennent vigoureusement parti pour quelque chose, et ce quelque chose doit être une idée génératrice d'action, un principe inspirateur d'attitudes positives, nettes, loyales ;

i) si l'on veut envisager la question discutée — assez disputée parfois — sous tous ses aspects, la première expérience de la lecture-journal nous amène à convenir que l'emploi même bien conçu du journal expose au décousu, au risque des digressions involontaires ou voulues, à l'éparpillement des matières mises à l'étude, à la dispersion des efforts si la leçon n'est pas méthodiquement ordonnée.

Ces quelques déficiences sont compensées largement, à notre avis, par les bénéfices certains qu'offre le recours au journal. Réaffirmons d'autre part que cette leçon très complexe dans sa substance, très diverse dans son ensemble, nécessite, chaque maître en convient, une préparation étendue, détaillée où le hasard ne peut avoir aucune part. Il est dès lors tout indiqué de mettre à profit le temps des loisirs que nous réservent les vacances pour faire ample moisson de textes, pour les classer et pour les avoir à portée de soi au moment voulu.

A. CARREL.

La nouvelle Bible des enfants

Une phrase impérieuse et brève, reléguée au sommet d'une page de la couverture verte de notre estimé *Bulletin*, annonçait, le 15 avril dernier, que la Commission cantonale des études avait adopté, pour le cours moyen des écoles catholiques, une *Bible* récente, dont l'auteur se cache sous le modeste pseudonyme de Fides. Est-il besoin d'avertir les consciences scrupuleuses que cet ouvrage a d'abord été examiné par l'Ordinaire diocésain et que ce choix a été dûment approuvé par lui ?

Techniquement, c'est un manuel composé avec beaucoup de savoir-faire, édité avec un soin méticuleux. Le papier est de bonne qualité, assez épais, d'un blanc mat agréable à l'œil. Les caractères sont assez gros, très lisibles. Les paragraphes sont courts ; ceux qui dépassent cinq à six lignes sont rares ; ils sont bien détachés les uns des autres. Peut-être aurait-il été souhaitable que les parties d'un récit eussent été numérotées. Les phrases sont brèves, sans être hachées ni de construction monotone. C'est une jolie réussite ; la plupart des maîtres en conviendront. Tous ? Ce serait trop beau. Il se rencontrera toujours suffisamment d'esprits chagrins pour censurer aigrement l'ouvrage que l'ange le plus savant aurait composé et que le plus persuasif de ses frères aurait directement apporté du ciel, d'âmes religieuses pour regretter que les Evangélistes n'eussent pas atténué quelques paroles un peu vives de Notre-Seigneur. Tel qu'il est, la plupart trouveront ce livre bel et bon ; il suffit.

Pédagogiquement, sa valeur est incontestable. L'Ancien Testament compte 29 leçons et le Nouveau, 44. La proportion est équitable. Chaque leçon est enfermée en une page. Chaque page est divisée en deux parties égales. La moitié supérieure est remplie par le titre, une gravure en couleur et sa légende. L'étage inférieur est consacré au texte, avec sa conclusion.